

SOUVENIRS...

Les JO d'hiver 1968

Il y a presque un quart de siècle se déroulèrent les JO d'hiver, du 6 au 18 février 1968, dans la région de Grenoble.

A 24 ans d'intervalle, la comparaison des moyens météorologiques mis en œuvre permet de juger des progrès accomplis. Avec, toutefois, des souvenirs qui deviennent un peu plus flous...

En 1968, aucune station automatique n'opère. Ce sont des météorologistes présents sur les 5 sites d'épreuves qui effectuent les observations. Des auxiliaires bénévoles complètent ce dispositif. Ils ont parfois tendance à surestimer l'épaisseur de la couche de neige au sol.

L'échelon météo de Grenoble, dans la cité olympique, dispose en 1968 de transmissions bien adaptées : téléphones, téléimprimeurs et fac-similés. Mais il n'y a aucune couverture radar appropriée, ni photo ou animation satellitaire; pas de prévision numérique globale ou régionale, mais des prévisions du temps faites «à la main» : directives générales et prévision moyenne échéance de Paris, et textes du Centre de Lyon dont l'expérience alpine des prévisionnistes s'avère très précieuse.

Les utilisateurs, qu'il s'agisse des organisateurs, des responsables des transports ou de la billetterie, des entraîneurs, etc., souhaitent des détails à une échelle d'altitude de quelques centaines, voire quelques dizaines de mètres, et la prévision de la chronologie des événements météorologiques à une heure près... Car les reports successifs d'épreuves ne peuvent aller au-delà de la date prévue de fin des Jeux. Et la minute de mondovision coûte cher !

Un appoint précieux sera fourni par des mesures régulières et de qualité en altitude : localisation des nuages et paramètres principaux mesurés à partir d'un avion léger. Avec une transmission VHF immédiate, les renseignements sont utilisés en temps réel, et ce dès le premier jour.

Car les soucis d'ordre météorologique commencent tôt. En effet, les conditions favorables à ce genre d'événement sont

bien connues : neige au sol suffisante et de qualité, temps clair ou peu nuageux, visibilité acceptable, peu ou pas de précipitation, vent faible ou nul pour les disciplines alpines et le saut.

Au début des Jeux, l'épaisseur de neige est satisfaisante. Mais le froid n'est pas au rendez-vous : l'isotherme 0° est à 1800 m. Un courant perturbé de SW s'installe, et le vent fort balaye la neige au départ de la descente, à la Croix de Chamrousse. La prévision moyenne échéance n'est guère optimiste.

Une coupe chronologique verticale des températures en atmosphère libre jusqu'à 4000 m, établie à partir du 6 février, permettra par des extrapolations graphiques, mais subjectives, de mieux appréhender l'évolution des isothermes à échelle fine.

En effet, une inversion de température inopportune entraîne un réchauffement très net au-dessus de 1000 m. Or, si l'on excepte la piste descente, la plupart des épreuves se déroulent vers 1000-1500 m. Le 11 février, par exemple, la température dépasse +6° vers 1400-1600 m ! La couche de neige superficielle supporte très mal cette température, supérieure de 3 à 9° à la «normale». Ajoutons à cela des nuages bas abondants, des bancs de brouillard épais, des chutes de neige et de pluie à basse altitude.

Certaines épreuves subissent des reports successifs. Le bobsleigh et la luge auront lieu au milieu de la nuit. Le slalom spécial se déroulera dans un brouillard tel que plusieurs champions en oublieront une porte ou deux.

A la fin des Jeux, le 17 février, le froid arrivera enfin : en vingt-quatre heures, la température baissera de 5 à 8° en altitude.

Il ressort de tout cela qu'en sus des caprices imprévisibles du temps, les sites étaient certainement implantés à des altitudes trop basses. La plupart de ces installations sont d'ailleurs aujourd'hui démontées, abandonnées ou hors d'usage.

Avec 5 ou 10° de moins, en février prochain, même pour des sites plus élevés, on peut espérer que les soucis météorologiques baisseraient d'un cran...

Jacques Dettwiller,
ingénieur en chef de la Météorologie (ER)



Ile de France
Centre

Eure et Loir : Jean-Louis MARTAU
Chambray
361 30 Montesson
(37.32.33.59)

Sud-Ouest

Gironde : Guy LANTISSE
16, rue Pécote
33700 Biarnès
(63.71.48.07)

Drôme Occidentale : Raymond LOMBARDO
4, Les Pânes III
06500 Prades
(82.96.00.33)